Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU : Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	25

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " " 2me "	75
" " " " 1nsert. add	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée usqu'à n nuvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON :

L'assassin du bel Antoine.

Suite.

Julien continua.

—Il poursuivit follement, au hasard, mais avec une chaleur désespérée, le recit de son crime imaginaire. Aux questions de M. de Marcillac, quelles qu'elles fussent, il avait toujours une réponse à donner ; et le magistrat, attentif et anxieux, l'écoutait.

Chose étrange ! tant que cet homme s'était tu, le juge d'instruction n'avait pas douté un instant de sa culpabilité ; et maintenant, au contraire, plus cet homme parlait, et plus il s'accusait lui même, plus le doute envahissait son esprit. N'importe, il ne l'arrêtait pas.

A plusieurs reprises, il eût pu lui démontrer le désaccord évident de certaines allégations : il n'en faisait rien pourtant. Il écoutait, grave, silencieux, et sa lèvre crispée esquissait par moments comme un amer sourire.

N'était-ce pas son insaisissable rival qu'il avait là, effaré, sous les yeux; ce Julien tant de fois maudit, appelé tant de fois ! N'était-ce pas ce rival heureux qu'il entendait s'humilier lâchement devant lui ! Il se plaisait au moins à le croire. Pour échapper à ces soupçons, l'amant d'Hélène se couvrait lui-même de honte et d'ignonomie. Quelle vengeance plus amère ce jaloux eût-il pu rêver !

D'un coup, il avait oublié toutes les présomptions qui lui faisaint autre fois accuser le prisonnier avec tant d'assurance. Il ne se demandait pas maintenant : "Serait-il innocent ?" Il se disait : "Il l'est !"

Et c'était le magistrat austère, l'homme de la justice et de l'équité qui se parlait ainsi dans sa fièvre. Sinistres abimes du cœur !

L'interrogatoire une fois termine, Julien dut encore en supporter la lecture faite par le greffier d'une voix nasillarde puis il y apposa sa signature et put enfin se retirer.

M. de Marcillac, de son côté, ne tarda pas à quitter le greffe ; il avait besoin de respirer L'air du dehors vint heureusement calmer l'irritation de ses nerfs.

Alors, il se demanda s'il ne venait pas de faire un mauvais rêve, ou si, tout au moins, les idées qui lui battaient le cerveau n'étaient pas seulement le résultat de son imagination surexcitée.

Il compara certains points des dépositions de Julien avec les indices que lui-même avait recueillis, et trouva qu'ils coïncidaient assez bien Quant aux points qui lui paraissaient encore obscurs, il n'y avait rien d'étonnant à cela. Quel est l'accusé qui ne se contredit pas de la meilleure foi du monde ou ne se tait pas à dessein ? Quel est celui qui conserve sûrement, après que la fièvre du crime est passée, la conscience de tous ses actes ?

C'est ainsi que le doute, repoussé tout à l'heure, reprenait pied peu à peu dans son esprit.

Il rentra chez lui fort troublé, se disant toujours : "Si c'était lui pourtant !" et pensant : "Je le saurai bien, après tout. Ma femme, elle aussi, se trahira !"

Hélène le reçut souriante.

—Ma foi, lui dit-il, l'affaire du *Chapeau rouge* est à peu près terminée. Le jeune homme arrêté vient de faire l'aveu de son crime.

—Ah ? dit simplement Hélène.

—Il a donné les détails les plus circonstanciés... Je croyais que vous vous intéressiez à lui ?

—Oui, dit Hélène, quand je le croyais innocent ; mais du moment que..

Elle dit cela sans façon, presque négligemment, tout en jugeant l'effet produit par des fleurs quelle rangeait dans une corbeille.

M. de Marcillac fut étonné de tant d'assurance. Il pensa :

—Nous verrons bien plus tard !

Pour Hélène, lorsque le bruit de la porte du cabinet qui se renfermait lui eut bien assuré que son mari n'était plus là, elle jeta loin d'elle les fleurs qu'elle tenait encore ; puis, croisant ses mains, fixe, avec les yeux démesurément ouverts :

—Pourquoi s'est il avoué coupable ? se demanda-t-elle. Il n'en avait pas besoin si on ne l'eût poussé à bout. Mais on lui aura dit qu'on tenait la trace de sa complice, qu'on cherchait la femme. Alors, il aura parlé. Oui, ce ne peut être que cela.

Ses doigts noués se tordirent dans une contraction suprême, et elle s'écria :

—Ah ! misère ! misère ! Julien accusé d'assassinat ! Quelle fatalité atroce nous poursuit donc tous les deux ! Et j'oubliais, pour ne penser qu'à moi, celui qui se dévoue si généreusement... Lâche esprit que je suis ! Mais je le sauverai ; oui, je chercherai le coupable, je le trouverai ! Il est impossible que les ténébres qui enveloppent ce crime mystérieux ne se dissipent pas à la fin. Julien ! Julien ! je t'aime Je ne veux pas qu'on te condamne ?

XI

Sauver Julien ! Comment ? En y songeant, Hélène se rappela plusieurs fois, un à un, tous les détails de la soirée du 11.

Elle se souvenait très exactement des bruits entendus par elle et dont Julien la raillait presque de se préoccuper : le grincement d'une porte ouverte, c'était évidemment l'entrée du coupable ; le choc d'un corps sur le plancher, c'était la chute de la victime.

Maintenant, par où l'assassin avait-il pu s'introduire ? Occupait-il une des chambres de la maison ? Etait-il entré simplement comme elle ?

Un détail la frappa. Cette croisée ouverte, qui avait produit un courant d'air quand elle était sortie, et que Julien avait été fermer de sa main. En suivant le couloir, à son entrée, elle n'y avait remarqué aucune fenêtre levée. D'ailleurs, Julien l'attendait avec sa porte entr'ouverte. Il n'y avait alors aucun courant d'air.

Cette idée s'ancra fortement dans son esprit, que l'assassin avait dû entrer par la fenêtre. Elle concentra tous ses souvenirs sur ce point.

Pour abaisser la croisée, qui était à guillotine, on se le rappelle, Julien avai dû la secouer un peu vivement. Elle était donc tenue. Pas par la clavette, toutefois, car une secousse du bras aurait suffi pour la faire tomber.

N'était il pas présumable que le coupable avait dû glisser un objet dans la rainure pour maintenir la fenêtre pendant qu'il accomplirait son crime, afin de n'avoir pas à la relever encore une fois pour s'échapper. Moins de bruit, temps gagné : c'était naturellement le double bénéfice de cette manœuvre.

Oui, quelque petit objet avait du être fixé dans la rainure pour empêcher le chassis de glisser. Quel objet ? Un nouveau souvenir frappa Hélène. Celui de ce morceau de journal, plié, froissé, écrasé, ramassé par Julien, distrait au bas de la fenêtre, et qu'elle avait retrouvé par hasard dans la poche de sa robe.

Qu'avait-elle fait de ce papier ? Elle l'avait jetée dans les cendres. Par bonheur, il s'y trouvait encore. Elle le replia, tel qu'il était d'abord, grossièrement. On y avait donné un coup de dent pour le raffermir. La forte compression d'un de ses côtés marquait l'appui d'un corps lourd, tel que pouvait être le châssis d'une fenêtre. Puis elle l'ouvrit ; et ce fut en dévorant l'écriture des yeux qu'elle lut encore au crayon sur le coin déchiré :

lundi à tr...
jeudi chez monsieur

—Ce papier, pensa-t-elle, vient de la poche de l'assassin ; c'est lui qui aura griffonné ces mots-là. Peut-être un homme soigneux qui tient livre ouvert de ses coups faits ou à faire ? "Jeudi chez monsieur..." Maudit bout arraché ! si j'avais le nom du personnage, cela me guiderait un peu.

L'idée lui vint d'aller à la recherche du bout de papier qui manquait. Quelle folie ! Après cela, le hasard permet tant de merveilles !

Mais aller au *Chapeau rouge*, franchir une fois encore ce seuil témoin de sa faute. Oh ! non, non, jamais ! Il lui semblait qu'à défaut des êtres de la maison, les murs l'eussent reconnue ; qu'à son passage les pierres mêmes se fussent dressées pour crier : "La voila ! la voilà, cette femme que vous cherchez !

Cependant, elle venait de relire encore les quelques mots incomplet écrit sur le papier froissé, et avait rejete avec impatience ce papier loin d'elle, lorsque promenant négligemment ses regards sur le journal de la localité déposé sur la table, elle tomba sur un fait divers commençant ainsi :

"Lundi dernier, à Tréville..."

L'analogie entre ces premiers mots et ceux qui étaient crayonnés sur la marge du papier froissé : "Lundi à tr..." la frappa étrangement.

Elle lut avec une visible anxiété :

"Lundi dernier, à Treville, un individu s'est introduit pendant la nuit dans le jardin attenant à la propriété de M. G..., rentier. Il essayait de forcer un volet pour pénétrer dans la maison d'habitation, quand un domestique, réveillé par le bruit, a fait feu sur lui. L'homme a eu le temps de s'échapper ; pourtant on juge, aux traces de sang qu'il a laissées sur la muraille, qu'il a été assez grièvement blessé."

—Quelle singulière coincidence ? pensa madame de Marcillac. Lundi, à Tréville... Il est impossible que je ne sois pas sur la trace du coupable. Mais quoi ! il s'est enfui. Le retrouvera-t-on ? Si j'allais a Tréville ? Ce n'est pas bien loin, je m'informerais, j'apprendrais peut-être quelque chose.

Sa femme de chambre entrait. Elle lui demanda :

—Combien de temps faut il pour aller a Tréville ?

—A pied, dit la camériste, deux bonnes heures, et un peu plus pour revenir, parce qu'il y a la montée. Est-ce que madame aurait envie d'y aller ?

Hélène ne répondit pas.

—C'est que si madame voulait, je pourrais commander une voiture.

—Non, merci. Je demandais cela parce que je vois ici le nom de Tréville.

En disant ces mots, elle indiquait négligemment le journal.

—Est ce qu'il est question de l'événement de l'autre nuit ? demanda curieusement la femme de chambre.

—Vous avez entendu parler de cette tentative de vol ? fit vivement Hélène.

—Oui, madame, chez un bourgeois du pays. La mère pinson nous a raconté ce matin toute l'histoire. Vous savez bien, la mère Pinson, qui nous apporte le beurre et les œufs ? Elle est de Tréville. Ah ! madame pense si ça a fait du bruit dans le pays ! Presque autant qu'ici l'assassinat du *Chapeau rouge* ! S'il n'y a pas eu mort d'homme, il ne s'en est pas fallu de beaucoup. Il parait que le voleur est dans un état...

—Le voleur, dit vivement madame de Marcillac ; on le connait donc ?

—Mais sans doute. Il a été pris hier. Le journal ne le dit donc pas ? Il était parvenu à se cacher pendant deux jours ; et puis il s'est livré lui-même. Ses blessures le faisaient souffrir. Pensez donc, madame, une charge de chevrotines dans la tête ! On l'a ramassé qui guignait sur la route. La mère Pinson a voulu le voir. L'homme n'était pas trop recommandable. n'est-ce pas ? eh bien, malgré ça, elle dit qu'il faisait peine à regarder. Il a été transporté à l'hospice.

—Ici, alors ?

—Oui, madame, ici.

Hélène laissa un moment sa femme de chambre exprimer ses doléances sur les misères du jour et le peu de sureté du pays ; puis quand cette fille l'eut quittée, elle alla vite a sa toilette, passa une robe en toute hâte et sortit. L'idée lui etait venue de se rendre à l'hospice et d'y voir cet homme.

Comment se faisait-on admettre prés des malades, elle n'en savait rien. Elle demanda la sœur directrice et lui dit :

—Madame, vous avez reçu hier, je crois, dans votre maison, un individu blessé d'un coup de feu.. à Tréville?

—Oui, madame, hier au soir. Un voleur qu'on cherchait depuis plusieurs jours déjà.

—C'est cela même. Pourais-je le voir ?

M. de Marcillac est déjà venu l'interroger tantôt. Est ce en son nom que vous vous présentez ?

—Ah ! dit Hélène un peu troublée, vous me connaissez, madame ?...

Elle se reprit et dit avec émotion :

—Ma sœur....

La religieuse, étonnée, la regardait.

—Eh bien, reprit Hélène, oubliez pour aujourd'hui mon nom. Ce n'est pas madame de Marcillac, c'est une étrangere qui vient vous demander la faveur d'être introduite auprès d'un de vos malades.

—Ah ! dit la religieuse contrariée je regrette vraiment qu'il s'agisse de celui-là.

—Est-ce qu'il est au secret ?

—On ne m'a rien dit ; mais c'est que le pauvre homme est à toute extrémité. M. le docteur avait bien recommandé que M. de Marcillac le fit à peine parler.

—Il est si bas que cela ! dit Hélène effrayée.

—Oui, et je ne sais vraiment si je dois prendre sur moi... C'est faire acte d'humanité que de ne pas laisser approcher.

Hélène lui prit fébrilement la main.

—Ma sœur, si vous saviez quel acte d'humanité ce serait de le laisser parler ! si je pouvais vous dire..

Elle cacha son visage entre ses mains ; puis, se dégageant tout a coup :

—Ah ! ma sœur, il faut que je le voie !

La sœur réfléchit un moment, puis elle appela :

—Vous conduirez madame, dit-elle à la religieuse qui parut, auprés du blessé d'hier au soir, vous savez, l'homme de Tréville.

La religieuse inclina la tête ; madame de Marcillac envoya à la sœur directrice un signe chaleureux de remercîment.

Elle fut conduite à travers une grande salle, jusqu'auprès d'un lit aux rideaux fermés. Sa conductrice lui dit :

—C'est là.

Helene souleva de sa main gantée un des rideaux. Un grognement se fit entendre au fond du lit, et l'individu couché tourna la tête en ayant l'air de demander : "Qu'est-ce que c'est encore ?"

Ce mouvement lui fit éprouver quelque douleur, autant que madame de Marcillac en put juger à la contraction de ses traits. Aussi restait-il immobile, a demi soulevé, penchant sur sa poitrine sa tête bassanée tout enveloppée de bandages.

Madame de Marcillac, réprimant un mouvement de répulsion, fixa le rideau à la tête du lit, et, se penchant vers le blessé :

—Vous souffrez ? demanda-t-elle.

—Eh bien, dit l'homme d'une voix sourdre, après ?

Le début n'était pas heureux. Elle continua bravement :

—Ne peut-on rien faire pour vous ?

—Si ! murmura t-il : qu'on me laisse mourir tranquille.

Il y eut un silence d'un moment

—Pour parler de la mort sans plus de trouble, dit amèrement la jeune femme, vous ne laissez donc personne après vous qui vous aime, aucun être qui vous coûte de quitter ? Vous n'avez donc pas de femme, pas d'enfants ?

—Rien, fit laconiquement le blessé.

—Pauvre homme ! soupira Hélène.

Le moribond leva la tête et la regarda dans les yeux.

—Vous avez l'air d'une brave femme, vous, lui dit-il.

Hélène reprit courage. Elle s'approcha.

—Vous avez eté bien coupable...

—Je ne dirai pas non ; j'ai avoué.

Ah ! vous avez avoué, dit Hélène tressaillant.

Puis, en tremblant un peu :

—Tout ? demanda-t-elle.

—Tout, dit l'homme.

—Alors, l'affaire du *Chapeau rouge* aussi ?

—Quel chapeau rouge ? fi-il.

Hélène eut un mouvement de désappointement. Elle reprit pourtant :

—Mais si, vous vous rappelez bien, n'est-ce pas ? l'hôtel de la rue des Trois-Couronnes, la chambre du premier étage où le bel Antoine dormait.

Le moribond la regardait fixement.

—Ah ! je vous vois venir, dit-il, vous voudriez me faire dire des bêtises. Vous vous dites comme ça : "Il n'a plus sa tête, il vendra la mèche ; il donnera des noms." Hein ! pas vrai ?

Hélène soutenait son regard, tout en crispant la main derrière un des plis de sa robe.

—Pour moi, continua l'autre, ça m'est égal... ou j'en suis ! mais trahir les amis, faut pas !

—Eh ! qui parle de trahir vos amis ? dit vivement Hélène

Une pensée lui vint, et elle ajouta :

—Si c'était, au contraire, pour en sauver un ?

—Un ami ?

—Oui... Imaginez qu'on le croit coupable d'un crime qu'il n'a pas commis, que tout l'accuse et que tout ment. Demain, peut-être, il sera condamné, cet innocent ; et le criminel pourtant n'aurait qu'à parler pour rendre à ce malheureux la vie et la liberté. Il lui suffirait de dire : "Le coupable, c'est moi !" Or, que serait cette aveu, pour lui, persuadé comme il l'est que ses jours sont condamnés !

—C'est à moi que s'adressent ces mots-la, dit le moribond en se soulevant un peu.

Madame de Marcillac fit signe de la tête que oui.

—Eh bien, je ne suis pas aussi mauvais que j'en ai l'air. De quoi s'agit-il ?

—D'un assassinat, vous le savez bien.

Il passa une de ses mains sur son front ; puis tout à coup devint livide et retomba sur sa couche Sa respiration était haletante. Il regardait madame de Marcillac d'un air hébété.

La religieuse, qui s'etait tenue à distance, s'avança aussitôt.

—Madame, c'est une de ses crises qui le reprend, il faudra le laisser.

—Un seul mot encore, de grâce.

—Le médecin avait tant recommandé....

Madame de Marcillac se pencha encore sur le moribond, et, avec un accent plein de supplication :

—Cherchez, cherchez bien.... Un jeune homme assassiné..., la nuit.., d'un coup de couteau..., il y a huit jours.

Un tremblement général avait pris le malade.

—Laissez-moi ! grommela t-il, laissez-moi !

—Oh ! madame, retirez-vous, dit la sœur, vous reviendrez demain plutôt. Il ne faut pas le fatiguer.

—Soit, je reviendrai, dit tristement Hélène.

Le lendemain, ce ne fut pas sans quelque espoir qu'elle se présenta de nouveau à la porte de l'hospice. L'individu, dans sa brutalité même, avait montré, à l'idée de trahir ses amis, une indignation qui ressemblait à du cœur. Il s'était presque ému a la pensée qu'un autre pouvait être condamné pour lui. Dans un moment de calme, il avouerait sans doute.

La première personne que vit madame de Marcillac, en entrant dans l'hospice, fut la sœur qui l'avait conduite la veille auprès du moribond.

—Puis je le voir encore ? demanda t-elle.

—Hélas ! dit la sœur, le malheureux n'a plus de comptes à rendres qu'à Dieu. Il est mort dans la nuit.

XII

Hélène reçut cette nouvelle avec une véritable consternation. Elle rentra chez elle, atterrée, sans courage, le corps et l'esprit abattus. Sa dernière espérance était évanouie. La mort venait d'anéantir la seule voix qui, peut être, pût encore témoigner de l'innocence de Julien.

A Continuer

NOTICE.

THE UNDERSIGNED HAS REMOVED to the corner of St. Philip and Market streets, next door to the Post Office, where he will keep an assortment of Charter Oak and other cooks stoves, fire grates, cooking utensils, Glass ware, Tin ware, Bolts and Nuts, Charcoal, rivets of all sizes and kinds; and will be prepared to do any species of Tin, Zinc, light iron and copper work.

Also an assortment of wagon hubs, felloes, spokes ect.

Jan. 1st. S. T. GRISAMORE.

F. ROMAIN,
—WITH—
RUSSELL & HALL,
GROCERS,
AND WHOLESALE DEALERS IN
Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.
15..... *Tchoupitoulas Street*.....15
no6-1y) *NEW-ORLEANS.*

A. H. HOFFMANN,
CABINET MAKER
—AND—
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts
THIBODAUX, LA.
FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc-1y

FOR SALE!
GREAT BARGAINS!!
For **$1,500**
1 4-foot Sugar Mill—Niles Make,
6 Kettles,
1 40 Horse-power Engine,
1 Double-flue Boiler.
Apply to O. DUPUY, on plantation, Raceland Station, Lafourche ; or to C. L. WALKER, No 61 Camp Street, New Orleans.

H. HOFFMANN & J. L. AUCOIN,
Dealers in
FURNITURE, Hardware, Paints, Oils, Window glass, Wall-paper, Lime, Sand, Plaster, Cement, &c, &c
In connection with A. H. HOFFMANN, Cabinet Maker and Repairer of all kinds of furniture. Main Street,
15jan 1y) Bet Jackson and St Philip

J. A. TRONE,
Market Street, (Lacapere's Buildings,)
THIBODAUX.
CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.
Photograph Gallery,
[Up Stairs]

Restaurant Antoine,
Transféré rue St-Louis No. 65.
M. ANTOINE ALCIATOR annonce à ses clients de la campagne et au public, qu'il a transféré son restaurant du No 56 rue St. Louis au No. 65 même rue, entre Royale et Bourbon. Il sollicite la continuation du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'a ce jour.
Chambres meublées pour les voyageurs.
no.28 1 y.

MARIPOSA
RICE MILL.
A. BERTHET & CO.
PROPRIETORS.
No. 63.
St. Joseph St., bet. Peters & Commerce.
P. O. BOX, 1157 NEW ORLEANS
Having made many valuable improvements in our mill, we beg to inform our friends and all parties engaged in the rice trade that we are now ready to mill Rice at the following terms :
No. 1 ..... ¾ Cent
No. 2 ..... ¼ Cent
Rice consigned directly to the mill will be insured at our own expense.
For all special terms we shall be pleased to call on you at your request.
Mar. 20. '75.]

J. FOERSTER,
RICE & CORN MILL-
109 & 111 Julia street between Tchoupitoulas & Magazine Sts.
NEW ORLEANS.
Charges
FOR MILLING RICE.
No. 1.....¾ cent per lb.
" 2.....¼ " "
" 3.....No Charge.
Empty sacks furnished free of Charge.
P. A. LEDET, Agent.
Fresh Ground Corn-Meal, Grits and Harmony always on hand.

BROOK
Steam Rice Mill.
C. H. ALLEN.
89, 91 & 93 TCHOUPITOULAS Street,
Lock-Box 976. *New Orleans.*
This is the most extensive MILL in the SOUTH, and the quality OF OUR RICE Unsurpassed
MILLING RATES :
No. 1.....¾ ct. ₱ lb.
No. 2.....¼ ct. ₱ lb.
No 3.....¼ ct. ₱ lb.
EIGHT sacks of bran returned to the planter for every HUNDRED Bbls. rough Rice received.
Bearded Rice a speciality—having a Machine invented expressly for the purpose of removing the beard before going to the stone. S. P. CRICHLOW, Ag't,
aug 7-6m. Thibodaux, La.

BOOTS & SHOES!

THE UNDERSIGNED informs his friends, and the public in general, that he has opened a shoe maker shop on Main Street opposite Mr. P. Auguste Aucoin's store.
He is a first class workman, and will warrant his work.
PRICES :

Boots	$ 14 00
" footing	9 00
Calf or Morocco congress shoo-fly gaiters	9 00
Calf or Morocco plain congress gaiters	8 00
Brogans	7 00

Neat repairing done at the shortest notice Give him a try, and see for yourself.
HENRY BROCKHOFT
Feb. 20 1875.-1 y

E. ODELL. G. H. WRIGHT.
ODELL & WRIGHT,
Commission Merchants,
95 *Decatur Street, New Orleans.*

RICE
—A SPECIALTY—
No storage or Porterage charge on Rice, Sugar, **Moss**, Cotton.

We would call attention to our Flour Agency. Cheapest Flour in the City.
Brands :
Grangers' Friend.....XXX
" Hope.....XXX
" Pride.....XXXX
" Extra.....XXXX
" Best (Plants).....XXXX
☞ LIBERAL ADVANCES IN CASH OR MERCHANDISE.

EMILE A. ALBERT, WM. REINERTH.
No 30 CHARTRES ST.,
Corner CUSTOM-HOUSE STREET.
ALBERT & REINERTH
IMPORTERS & JOBBERS
—OF—
FRENCH SILK & FUR HATS.
CAMPEACHY & PANAMA HATS.
AT WHOLESALE.
NEW-ORLEANS.
June 5th. 75.

Lafourche Rice Mill,
C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE,
Proprietors.
12jne-75 LAFOURCHE CROSSING, LA

E. D. BURGUIERES L. F. SUTHON.
Burguieres & Suthon.
ATTORNEYS AND COUNSELLORS AT AW.
Houma, La.
PRACTICE IN
The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [1y-apt 4.

FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE
LANGE & LEGENDRE,
Commission Merchants
AND DEALERS IN
Country Produce,
Office & Warehouse : 17 Toulouse St.,
New Orleans, La.
:O:
REFERENCES :
Jules Denis, President Levee steam Cotton Press.
Pike, Brother & Co., Bankers. [National Bank.
Jules Cassard, Vice-President Germania
Numa Landry, Cashier of People's Bank.
Emile Legendre, St. James, Félix F. Poche, St. James.
19jne 75-1y,

H. MASSON,
WITH
LOEB, GUMBEL & SIMON,
Importers of
Fancy Goods, and Notions.
No 7.....Magasine Street.....No 7
5jl au-1y) New Orleans

Ayer's
Cherry Pectoral,
For Diseases of the Throat and Lungs, such as Coughs, Colds, Whooping-Cough, Bronchitis, Asthma, and Consumption.

Among the great discoveries of modern science, few are of more real value to mankind than this effectual remedy for all diseases of the Throat and Lungs. A vast trial of its virtues throughout this and other countries, has shown that it does surely and effectually control them. The testimony of our best citizens, of all classes, establishes the fact, that CHERRY PECTORAL will and does relieve and cure the afflicting disorders of the Throat and Lungs beyond any other medicine. The most dangerous affections of the Pulmonary Organs yield to its power; and cases of **Consumption** cured by this preparation, are publicly known so remarkable as hardly to be believed, were they not proven beyond dispute. As a remedy it is adequate, on which the public may rely, for full protection. By curing **Coughs**, the forerunners of more serious disease, it saves unnumbered lives, and an amount of suffering not to be computed. It challenges trial, and convinces the most sceptical. Every family should keep it on hand as a protection against the early and unperceived attack of Pulmonary Affections, which are easily met at first, but which become incurable, and too often fatal, if neglected. Tender lungs need this defence: and it is unwise to be without it. As a safeguard to children, amid the distressing diseases which beset the Throat and Chest of childhood, CHERRY PECTORAL is invaluable; for, by its timely use multitudes are rescued from premature graves, and saved to the love and affection centred on them. It acts speedily and surely against ordinary colds, securing sound and health-restoring sleep. No one will suffer troublesome **Influenza** and painful **Bronchitis**, when they know how easily they can be cured.
Originally the product of long, laborious, and successful chemical investigation, no cost or toil is spared in making every bottle in the utmost possible perfection. It may be confidently relied upon as possessing all the virtues it has ever exhibited, and capable of producing cures as remarkable as the greatest it has ever effected.
PREPARED BY
Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.,
Practical and Analytical Chemists.
SOLD BY ALL DRUGGISTS EVERYWHERE.

A. BROUSSEAU & Son,
17 Chartres Street. New Orleans,
—Importer and Dealer in—
Carpets, Floor Oil Cloths,
China and Coca Matting, Table & Piano covers Window Shades, Crumb Cloths, Rugs, Mats Carriage, Table and Enamel Oil Cloths.
Curtain Materials, Lace Reps Damasks Cornices, Bands, Pins, Gimps, Loops and Tossels Hair Cloth, Plush, Bed Ticking and Springs.

VICTOR H. BERNARD,
Commission Merchant,
AND DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce,
No. 5 ST. LOUIS STREET
NEW ORLEANS,
Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game. Eggs.
Wool. Moss. Hides, Etc
June 5th '75.

F. P. SEVIN,
(Formerly Sevin & Gourdain)
No. 113 Old Levee Street,
NEW ORLEANS.
DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce.
COTTON SUGAR, MOLASSES.
Wool. Hides, Furs, Rices, Patatoes
Moss, Poultry, Eggs, Etc

Cosmopolitan Restaurant.
13 & 15 Royal St. New Orleans
Between Canal and Customhouse Streets,)
LOUIS CHAPLAIN Proprietor.
All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.
Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept open until twelve o'clock at night. n17

F. S. GOODE J. B. WINDER
GOODE & WINDER,
ATTORNEYS AT LAW,
Houma, La.

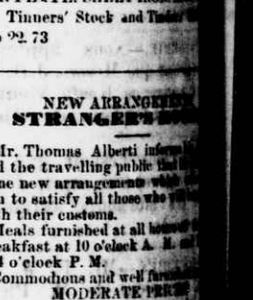
U. D. TERREBONNE & SON,
Commission Merchants.
No. 30 Conti Street, NEW ORLEANS.
—BUY AND SELL ALL KINDS OF—
Country Products,
Chickens, Irish Potatoes, Hides
Fruits, Molasses, Sugar,
Cotton, Tallow, Eggs
RICE, ETC., ETC.
12jne-1y

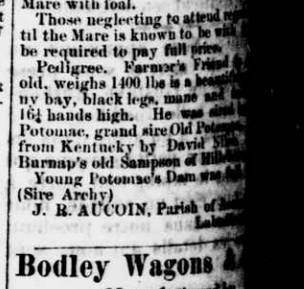
Washington Hotel,
Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

LOUIS BUSH. JNO. B. LEVERT.
BUSH & LEVERT.
Cotton and Sugar Factors.
And General Commission Merchants.
31 Perdido Street, N.O

C. W. DUROY,
ATTY-AT LAW,
HOUMA, LA.
—Will practice in the Parishes of—
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STATE.
11apt-6m.

BOURQUIN & B...
Watchmaker.
Market sta... Corner of ...
THIBODA...
KEEP constantly on ... and complete ... assortment
FINE JE...
Also a large and varied ... of
Watches ...
In connection with ... have a great variety of
GUNS PISTO...
POWDER ...
HUNTING MATE...
The World ...
Celebra'd Elgin ...

constantly on hand.
The only ... in this ...
DIAMOND ...
in this ...
ALSO ...
THE AME...

Button Hole and ...
THE
Queen of Sewing ...
☞Watches, Clocks, ... ing Machines, Fire-Arms ... fully repaired and ...
BOURQUIN ...
Corner Market ...
THI...

RICE BROS. & ...
89 & 91 Camp st., and ... —Importers and dDe...
FOREIGN AND ...


Hardware, Cutlery ...
TIN PLATE. SHEET IRON. ...
Tinners' Stock and Tools ...
Mb 92. 73

NEW ARRANGEMENT ...
STRANGER'S ...
Mr. Thomas Alberti informs ... and the travelling public that ... some new arrangements which ... him to satisfy all those who ... with their customs.
Meals furnished at all hours ...
Breakfast at 10 o'clock A. M. ...
at 4 o'clock P. M.
Commodious and well furnished ...
MODERATE PRICES

FARMER'S FRIEND.

Will stand this season at J. ... He will serve Mares at the reduced ... of $15.00 for the season, and ... Mare with foal.
Those neglecting to attend ... til the Mare is known to be with ... be required to pay full price.
Pedigree. Farmer's Friend ... old, weighs 1400 lbs is a beautiful ... ny bay, black legs, mane and ... 16¼ hands high. He was sired ... Potomac, grand sire Old Potomac ... from Kentucky by David Tate's ... Barnap's old Sampson of Hillsboro ... Young Potomac's Dam was ... (Sire Archy)
J. B. AUCOIN, Parish of ... Lafourche

Bodley Wagons ...
Manufactured by ...
Bodley Bros.
WHEELWRIGHTS.
CANE WAGONS & CARTS ... Timber Wheels, Baggage ... Carts, and every size of small ... Two-horse Wagons, Spring ... Pole and Shafts and ... The **BEST** Axle Grease ... **ONLY** Perfect Lubricator ... Cotton Seed Meal and other ...
VIRGINIA CANNE...
OUR FACILITIES for manufacturing ... **Unequaled** by any house ... Whereby we can furnish ... work as CHEAP as any ... ed in the South.
Wm. H. RAGAN,
THIBODAUX.

Mme. E. ASSEL...
Market St., corn. St. Louis—...
Fancy Millinery ...
—AND—
NOTIONS, ETC.,
TRIMMING,
HOSIERY,
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—
ARTIFICIAL FLO...
School Books & ...
DEPOT.
My22-1y.